

CATHERINE GIL ALCALA ET SON ŒUVRE DESSINÉE PROTEIFORME



Catherine Gil Alcalá pendant sa performance

Artiste aux multiples facettes, Catherine Gil Alcalá est poète, actrice de théâtre et dessinatrice. Elle est donc constamment en recherche. Après sa performance exécutée à l'Hôtel de Ville, le visiteur a pu découvrir la pratique d'une dessinatrice qui s'inscrit dans deux variantes de création : le dessin totalement linéaire et le dessin dépendant d'un environnement abstrait ou non signifiant : le dessin/peinture. Mais quelle que soit la formulation, loin de tout académisme, chaque œuvre se caractérise par un trait libre, sans style prédéterminé, tantôt en noir et blanc, tantôt en couleur.

Finalement, cette absence de définitions et cette recherche de formes tellement différenciées, n'est autre, pour Catherine Gil Alcalá, qu'une quête de liberté, apportée par chaque nouvelle interprétation. Le plaisir, l'envie d'exprimer le vide, l'espace, la lumière, la résonance avec tout ce qui se décline en deux dimensions : simplement, travailler le trait, couvrir une surface...

Pour cette artiste, qu'importe la démarche, puisqu'elle parle toujours de l'être humain, des regards qui parlent de beaucoup de choses ; ou de l'absence de regards qui l'emmène vers d'autres orientations...

Il est à noter, pour cette première série en noir et blanc, toute en courbes et contrecourbes, que chaque dessin pourrait être inclus dans une omelette, au sein de laquelle, le cas échéant, il pourrait être protégé. Et que le dessin lui-même est composé de hachures qui sont parallèles, se croisent, s'entrelacent, représentant un jeu complexe de lignes entremêlées autour d'une tache noire ou grise centrale qui pourrait être le noyau de l'œuvre qui l'entoure. Un jeu très semblable à celui de naguère, où, dans un entrelacs de traits, il fallait "trouver la tête", laquelle se cache dans tous les dessins de Catherine Gil Alcalá ! Qui complique la situation en dispersant ici une paire d'yeux aux longs cils ; là un sein fait de lunules concentriques pour finir délicatement mamelonné : ailleurs une jambe finement galbée... qu'elle complique encore plus en introduisant parfois -sont-ils uniquement une façon de détourner l'attention du visiteur, ou ont-ils seulement valeur esthétique ?- des oiseaux quasi-réalistes et des esthétiques fantastiques enchevêtrés dans les lignes évoquées plus haut. C'est sa dimension expressive qui fait la valeur essentielle et la poésie de cette œuvre qui frappe le regard par sa précision ou sa puissance narrative, car ce dessin "se lit".



Très différente est la partie colorée de l'œuvre de Catherine Gil Alcalá. Différente parce que les lignes sont pratiquement disparues ; parce qu'elle aborde directement le sujet sans le noyer dans les fioritures ; et parce qu'elle peut passer du quasi-abstrait au presque réaliste. Affirmant, là encore, la complexité des questions esthétiques qu'elle aborde, d'autant qu'il ne s'agit plus de dessins, mais de peintures.

Certaines sont élaborées. D'autres, non. Tout dépend sans doute de son humeur. De même qu'elle travaille apparemment à l'instinct, dans l'urgence. Tout cela peint sur papier, aquarelles ou gouaches, voire techniques mixtes afin de multiplier les nuances... Chaque œuvre s'organise autour du sujet central, à partir duquel l'artiste équilibre le reste de la "scène". Jamais un trait net, elle commence par une succession de coups de pinceau, les fait se chevaucher, revenir, circonscrire la silhouette qu'elle a en tête... Elle passe dessus des teintes claires et douces, les fait cohabiter avec des noirs épais, ajoute des bleus ou des rouges vifs... de sorte que l'œuvre terminée est soit haute en couleurs directes, presque violente ; soit en teintes satinées de violines ou de bleus adoucis.

Parfois, il s'agit de "couples", si une telle affirmation est plausible, puisque les deux protagonistes sont séparés soit par un espace indéfini, monochrome ; soit par des cernes épais qui, finalement, placent chacun dans son huis clos. Silhouettes anthropomorphes où seule la présence d'un sein permet d'affirmer qui est la femme donc qui est l'homme. Surprenants sont le choix et la "mise en scène" des couleurs, dans lesquels l'artiste sacrifie un dessin précis au profit d'un chromatisme en fort contraste quasi-bicolore, un nimbe clair blanchâtre ou jaune, l'entour presque inexistant violacé. Où se superposent autour des personnages, des couches de peinture appliquées en touches compactes et pâteuses, s'emboîtant en solides aplats, où reste visible le sens du pinceau, apportant de ce fait rythme et relief aux surfaces colorées.

Ainsi enfermés en leur espace clos, aucune action ne peut être attribuée à ces "couples" ; aucun sentiment leur être prêté, si ce n'est peut-être de solitude. Mais il s'agit-là d'une dramaturgie universelle, de corps atemporels, de partout et de toujours, puisque aucune indication ne vient préciser en quel lieu, en quel temps, en quelle société... ils en sont venus à cet aspect. Mais il fallait à l'artiste que ces investigations disparates deviennent un tout, une sorte de latence qui interroge le visiteur !

D'autres fois, Catherine Gil Alcalá passe au portrait, simples visages emplissant la feuille. Surallongés, avec un front haut et large, d'où partent des cheveux raides ; et un menton pointu. La bouche généreuse, lippue, bien dessinée forme un ovale au bas du visage. Le nez n'est qu'un trait oblique, légèrement courbe, surmonté d'une ride épaisse, rouge, au milieu du front. Pas de pommettes. Des yeux clos, générant sur l'ensemble des traits une infinie tristesse. Une façon pour la peintre de révéler la nature interne de ses sujets, l'introversion qui les caractérise. Tout cela dans une sorte de flou, un masque plus qu'un visage qui ne se rattache à rien, pas d'amorce d'épaule, ni de cou... Peu à peu, le réalisme s'estompe, devient un univers onirique de fictions. Les couleurs, de valeurs égales, sont sombres, de sorte que, finalement, aucun contraste ne vient rompre l'unité de ces visages.

Ainsi, Catherine Gil Alcalá avance-t-elle au long de ses deux formulations artistiques qui se croisent, se complètent tout en préservant leurs différences ; allant du jeu au drame, d'où jaillit la preuve qu'elle sait imposer ces deux pôles de sa personnalité. Une œuvre éminemment grave, imaginative et insolite.

Mais dans ce voyage au centre de son univers, une chose apparaît à l'évidence : c'est que cette artiste serait incapable de se limiter à l'une ou l'autre de ces expressions. Toutes deux lui sont nécessaires et tellement complémentaires ! Car elle est elle-même riche et multiple, primesautière et réfléchie, intransigente mais susceptible de la plus grande gentillesse et convivialité. Jeune, enjouée, Christine Gil Alcalá ; ou terriblement sérieuse, lorsqu'un sujet lui tient à cœur !

Jeanine RIVAIS
